

prier ») dans le débat sur la nature et l'utilité de la prière ; Maxime réfute méthodiquement les prières de demande et, influencé par Platon, fait de la prière un dialogue avec les dieux. – B. STENUIT.

Commodien. Instructions. Texte établi et traduit par Jean-Michel POINSOTTE (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2009, 12,5 x 19, LXXVI + 557 p., br. EUR 89, ISBN 978-2-251-01452-4.

Les quatre-vingts courts poèmes acrostiches de Commodien, un converti, sont dirigés contre païens et juifs ; ils posent de multiples problèmes que l'introduction analyse en détails. Commodien est peut-être le premier poète latin chrétien : il aurait vécu entre 250 et 313, mais cette date haute ne fait pas l'unanimité (IV^e, V^e s. ?). Son hexamètre irrégulier entacha sa réputation ; en fait cet homme cultivé n'est pas négligent, mais prend des libertés quant aux hiatus, aux quantités, respectées pour les syllabes toniques, par exemple ; on peut voir là une évolution du rythme (p. XLII et s.). Le mélange des niveaux de langue (orné, vulgaire ...) a suscité l'étonnement. Tâchons plutôt de cerner le but de Commodien. Les *Instructions* s'adressent aux adeptes de cultes et spiritualités inacceptables, païens, juifs, chrétiens mous ... Le *Carmen apogeticum* du même Commodien est antérieur, selon l'A. ; il s'adresse à ceux qui ont quelque idée du contenu de la foi chrétienne, mais n'y adhèrent pas ; ses 528 distiques, sur base de la Bible, expliquent dès lors ce qu'elle est. La transmission des *Instructions*, à présent. Le descendant unique (C = *Berolinensis* 167, IX^e s.) fut copié (la p. LI le laisse entendre) par le P. Sirmond (mais laissons au jésuite, confesseur de Louis XIII, sa longévité : né en 1559, il est mort en 1651 et non, p. LI, en 1631) ; cette copie est perdue, mais servit de base à deux mss du XVII^e siècle, conservés, mais abondamment « corrigés ». L'A. exprime sa dette envers ses prédécesseurs, surtout Dombart (1887), Martin (1960) et Salvatore (1965-1968) ; Dombart connut l'existence d'un *Cheltenhamensis membran.* 1825 (XI^e s.) : de quoi s'agit-il (p. LI) ? Venons-en à ces fameuses corrections, sur les copies manuscrites déjà : une « faute » est-elle du copiste ou s'agit-il plutôt d'une liberté prise par Commodien (pouvant emprunter à un usage de son temps) ? L'A. fait chuter le nombre de 664 fautes décrétées par Martin, en donnant une liste de fausses fautes, relevant en réalité d'un « état de la langue [...] attesté par ailleurs au III^e s. » (p. LIV ; voir LIX). Cette fidélité à C (lecture autoptique ?) quant à la forme de nombreux mots, à leur réintégration ou à leur effacement fait la différence de cette nouvelle édition ; il faut ajouter les dizaines de corrections et aussi des ajouts propres à l'A. Le tout est justifié dans les notes, près de quatre cents pages pour quarante-cinq de texte (hors appareil critique) ; ce commentaire savant aborde de nombreux aspects : lexique, antécédents littéraires, références bibliques et patristiques, *topoi*, style, problématiques de l'apologétique chrétienne : une mine de renseignements précis. Quant à la traduction d'un texte maniant des bizarreries de style, elle recherche, le plus souvent avec succès, la fidélité, mais dans une forme parfois embellie. – B. STENUIT.

Rémy POIGNAULT, Annick STOHR-MONJOU (éd.), *Présence de Sidoine Apollinaire. Textes réunis par R. P. et A. St.-M. (Caesarodunum, XLIV-XLV bis), Clermont-Ferrand, Centre de Recherches A. Piganiol - Présence de l'Antiquité, 2014, 16 x 24, 629 p., br. EUR 75, ISBN 978-2-900479-19-3.*

Le colloque de Clermont-Ferrand en octobre 2010, de participation internationale, était centré sur l'enracinement de Sidoine Apollinaire, ses modèles littéraires et idéologiques, sa fortune. Présentées par l'infatigable Pr. Poignault, les trente-deux contributions sont réparties en six thèmes (non étanches, comme toujours), dont nous énumérons le développement, inévitablement discontinu. *Sidoine et son temps*. Les Wisigoths en Auvergne : un cataclysme, que nuance la confrontation des différentes sources. Sidoine, pragmatique, attribue un rôle avant tout politique aux évêques : prime la lutte